

LA
CHAMBRE No 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XXI

DANS LA SALLE

La première représentation d'une pièce excite toujours à Paris un double mouvement d'intérêt et de curiosité. D'intérêt de la part des amis, des rivaux ou des ennemis de l'auteur ; de curiosité de la part du public. A mesure que les journaux révélateurs fournissent des détails sur l'importance des rôles, le luxe des costumes, les merveilles de la mise en scène, les agences théâtrales accaparent les billets dont la cote monte à la façon de celle de la Bourse. Une loge arrive à valoir cinq cents francs, mille francs, suivant l'engouement, l'obstination de la fortune des amateurs. Cette lutte fait sourire l'auteur et lui paraît un bon présage. Après les fièvres des répétitions il se repose en lisant des lettres amicalement intéressées par lesquelles on le supplie de disposer d'un fauteuil en faveur d'un admirateur fervent. Combien lui rappelle-t-on alors les intimités oubliées, les souvenirs lointains ? Il devient une puissance, un dieu. Enfin, la "salle est faite." On déclare que les bureaux ne seront pas ouverts. La fièvre prend alors les proportions du délire.

Louis Dervaux venait de passer par ces phases diverses. Epuisé de fatigue, il en était arrivé à se dire que cela irait comme ça pourrait, mais qu'il ne s'en occuperait plus.

—Ma parole, dit-il à Jean Lagny, j'ai envie de ne pas assister à ma première.

—Es-tu fou ?

—Je le deviendrais si cela devait durer trois jours de plus. Encore, si j'avais contenté ceux que j'aime ? mais non ! La moitié des gens à qui j'aurais tenu à faire plaisir sont furieux contre moi et m'accusent de mauvaise volonté. J'aurais dû donner une loge à celui-ci, un fauteuil à celui-là. Les critiques qui me serrent la main, les rivaux qui m'appellent cher maître vont s'escrier ce soir. Oh ! mon ami, si j'entendais tout ce qui sera dit dans les foyers contre la pièce et contre l'auteur, c'est à dégoûter du théâtre.

—Si on pouvait s'en dégoûter jamais ! Seulement cela est impossible. Moi aussi, chaque année, au moment de l'Exposition, j'envoie au diable le jury, les amateurs et les Saloniers, et pourtant tous les printemps j'envoie des toiles ; tous les ans je suis heureux quand on les place sur la simaise ; et les articles flatteurs me font savourer une coupe d'amour.

—Tu es heureux, toi !

—Bah ! ce soir tu en penserai autant.

—Ma parole d'honneur, je ne le crois pas.

—Pourquoi ?

—Mon drame me paraît mal fait aujourd'hui... Il me semble qu'il y a des trous... Les couplets d'acteurs que je croyais valoir quelque chose me paraissent entachés d'enflure et tout à fait poncils... Un seul rôle sauvera le drame, s'il est sauvé...

—Lequel ?

—Celui de Rameau d'Or. L'enlève-t-il ! Jamais je n'aurais cru que le fils adoptif de Jarnille eût été capable d'arriver au comble de l'art du premier coup... Ou plutôt, il ne s'agit point d'art chez lui, mais de vérité, une vérité saisissante qui l'empoigne et qui ne saurait manquer de saisir le public... L'enfant aurait assisté à la scène réelle du drame qu'il ne la rendrait pas mieux.

—Qui nous dit qu'il ne l'a pas vue ? demanda Jean Lagny.

—Lui ! mais s'il en avait été témoin nous l'aurions vu ; lui-même l'aurait révélé à la justice...

—Veux-tu connaître mon opinion là-dessus ?

—Volontiers.

—Rameau d'Or est un profond politique. Ce petit garçon, le futur aubergiste du Soleil-Levant, comme il dit, est incontestablement plus fort que nous deux. Il est évident qu'il poursuit un but. Il sait ce que la justice ignore. Il réalise ce que la police resterait impuissante à faire. Mélati est enlevée, il la retrouve. Sans tâtonnements, avec le flair d'un limier certain de la piste, il l'arrache d'une maison borgne

qu'elle n'a pas même pu désigner. Crois-moi, Rameau d'Or tient un fil conducteur, dont il ne livrera le peloton à personne.

—Tout ce que tu dis là je le pense depuis longtemps, répondit Dervaux, et c'est en raison des qualités que je reconnais à cet enfant que j'eusse désiré assurer son avenir. Il est tout fait s'il le souhaite. Après le succès qu'il remportera ce soir, il n'est pas un directeur de théâtre qui ne lui offre un engagement.

—Sois certain qu'il refusera.

—Je le crains.

—Rameau d'Or n'est pas seulement un brave enfant, vois-tu, mais un profond philosophe. Au fond il regrette Marolles, quand il compare la grande hôtellerie ensoleillée à la mansarde qu'il occupe ici ; la petite Colette, blanche comme une marguerite et rouge comme une fraise, aux pauvres filles qu'il coudoie dans nos rues ; la cuisine pantagruétique de Jarnille aux dîners douteux des restaurants à trente-deux sous ! très fort, ce brave garçon-là, très fort !

—Je suis sûr que ce soir le succès le trouvera parfaitement calme ?

—Tu peux y compter. A-t-il une place au théâtre ?

—Comment donc ! je lui réserve une loge, dit Dervaux.

—Une loge pour Rameau-d'Or !

—Il en disposera en faveur de ses amis.

—Il ne connaît guère que la famille de Gailhac, et tu sais qu'elle ne suit pas les premières.

—Francis s'y rend par amour du métier, il entrainera peut-être Mme Andrezel et Guillaume.

—Nous dînons à six heures, n'est-ce pas ?

—Au plus tard. On annonce pour huit heures le lever du rideau.

Jean Lagny jeta un rideau vert sur le tableau commencé, essuya ses pinceaux, nettoya sa palette et dit à son ami :

—Tes émotions me gagnent, vois-tu. Impossible de rien faire de bien aujourd'hui ! La besogne à demain, et ce soir

... Soyons tous à Zaire !

Ce qui signifie : à la représentations de la *Chambre no 7*.

Jean Lagny achevait de donner à son atelier le cachet spécial qui en faisait un des plus élégants et des plus attrayants de Paris, quand la porte s'ouvrit devant Rameau d'Or.

—Monsieur, dit-il à Louis, voulez-vous me remettre le coupon de la loge que vous avez eu la bonté de me promettre ?

—Le voici, mon enfant. Mais souviens-toi que tu es absolument libre d'en faire ce qui te convient. D'habitude, la vente des billets d'auteur est interdite. Je t'autorise à trafiquer celui-ci.

—Merci, monsieur, je compte l'offrir à madame de Gailhac.

—Tu sais qu'il vaut cinq cents francs ?

—Pardon, monsieur, six cents à cette heure ! Oh ! vous aurez un rude succès, j'y compte. Je saute dans ma voiture, car j'ai une voiture à mes ordres aujourd'hui et payée par le directeur de l'Ambigu, encore ! Le temps de me rendre chez M. de Gailhac-Toulza et je reviens.

—Tu dînes avec nous, Rameau d'Or.

—C'est un grand honneur que vous me faites, monsieur, mais il faut que je dine de très bonne heure alors.

—On s'arrangera, va vite.

Rameau d'Or prit le coupon et commanda au cocher de s'éloigner à fond de train.

Quand il entra dans le salon d'Aimée, Blanche et Mélati travaillaient au même métier, à une tapisserie. M. de Gailhac lisait et Francis corrigeait une épreuve.

Rameau d'Or semblait très ému.

—Madame, dit-il en s'avancant vers Aimée, je sais qu'il n'est point dans vos habitudes d'aller au théâtre, mais la pièce de M. Dervaux est d'une moralité incontestable ; il serait très heureux si vous lui faisiez l'honneur d'y venir... Moi, vous savez, j'y joue un rôle... Peut-être y serais-je mauvais, mais rien ne m'encouragerait comme de vous voir dans la loge que je vous apporte.

—Merci, mon enfant, dit Mme de Gailhac, je ne vais jamais au théâtre.

—Il s'agit d'un succès, madame. On ne parle que de la *Chambre no 7*...

Mélati se leva brusquement :

—Tu dis que le titre de la pièce de M. Dervaux est...

—La *Chambre no 7*, mademoiselle.

—La pièce se passe ?

—Dans le village de Marolles.

—A Marolles... Madame ! madame ! fit Mélati en s'approchant de Mme de Gailhac, je vous en supplie, conduisez-moi à cette pièce... Moi non plus je ne vais jamais au théâtre, j'ignore ce que c'est qu'un drame... Mais je désire tant voir celui-là ! Faites-moi cette grâce, je vous en supplie.

—Vraiment, Mélati, vous y attachez une telle importance ?

—Plus grande que je ne saurais vous le dire, madame. Ne me refusez pas, au nom du ciel !

—Ma mère, ajouta Francis, Rameau d'Or a raison, cette pièce est si morale que ma sœur et Mélati la peuvent entendre.

—Qu'en penses-tu, mon ami ? demanda Aimée.

Le magistrat, depuis le commencement de cet entretien, observait Mélati avec un intérêt persistant. Il lui parut si étrange que cette fille timide sollicitât comme une grâce d'aller à l'Ambigu, que cessant de voir dans sa demande l'expression d'une curiosité futile, il chercha le secret motif faisant agir la jeune fille.

—La pièce en elle-même excite-t-elle vivement votre curiosité, Mélati ?

—Oui, je l'avoue, à un double point de vue ; d'abord M. Dervaux nous a porté à ma mère et à moi trop d'intérêt pour que son succès me laisse indifférente ; ensuite, j'ai entendu répéter à mon père qui, quoique pauvre, s'était trouvé avec artistes et avec gens de lettres, que le soir des premières, tout Paris se trouvait là...

—Et vous désirez voir des hommes célèbres ?

—Certes, monsieur. Je serai bien aise sans doute qu'on me nomme les grands peintres, les dramaturges, les poètes occupant des places dans la salle... Mais il s'y trouvera aussi des hommes à la tête du mouvement élégant de Paris... Ceux qui font courir, ceux qui jouent, enfin ceux que moi j'appelle des inutiles et des dangereux.

—Et vous souhaitez les connaître ?

—Oh ! madame, ajouta-t-elle en se tournant vers Aimée, je vous en supplie, conduisez-moi au théâtre, vous ne savez pas à quel point je vous en serai reconnaissante...

—Il faut céder aux enfants ! dit en souriant Aimée.

—Vous avez raison, mon amie, ajouta M. de Gailhac.

—Me voilà content, reprit Rameau d'Or en regardant Mélati, je sais qu'il y aura dans la salle quelqu'un qui m'applaudira.

Le protégé de Jarnille laissa le coupon et rejoignit Louis Dervaux. Jusqu'à ce moment, entraîné dans le mouvement des répétitions et du travail à la fois intelligent et matériel, l'enfant s'était peu préoccupé de la première représentation et de l'effet qu'elle produirait. Mais quand le moment approcha de parler devant un vrai public, d'affronter la rampe, de braver les regards de quatre mille spectateurs, la frayeur le prit ; il connut les angoisses du trac ; et au moment où il entra chez l'auteur, le pauvre garçon tremblait comme une feuille.

Il n'était pas le seul, du reste, que cette représentation troublât profondément. La veille, lorsque les affiches portaient : Relâches pour les répétitions de la *Chambre no 7*, M. de Luzarches, qui se montrait très curieux de premières et les suivait à la façon des hommes élégants, demeura un moment immobile devant l'affiche, l'épelant avec une sorte d'épouvante.

—La *Chambre no 7*... On en a fait un drame... Bah ! il s'agit peut-être d'un hasard... Voyons, chaque tableau porte un titre différent... Premier tableau : l'auberge de Marolles... Oui, à Marolles... Nul doute, l'auteur connaît le pays, il a trouvé là-bas l'histoire du crime, ou plutôt la légende... c'est singulier, le nom de Chemineau ne figure point au prologue... Il devrait s'y trouver, cependant... Voyons les personnages, le baron de Gential... Ah ! le traitre ! On a supprimé Chemineau, ou bien on n'y a pas cru... Qui joue ce rôle ? Robertal, très bon dans ce genre, air fatal, des yeux qui flamboient, une bouche acerbe... Henri Gutberty, cousin du baron de Gential... Ah ! toute la famille ; celui-là, c'est Gaston... Gaston... Mistriss Nataly Jane, sa fille... Mistriss Nataly, l'indienne, sans doute, sa fille... Mais l'enfer s'est fait le collaborateur de l'homme qui a écrit cette pièce... Louis Dervaux, l'auteur de l'*Orpheline de Grand-Val*, des *Maquignons*. Sa